



Hyacinthe Ravet, *Sociologie des arts*
Armand Colin, Coll. Cursus, Paris, 2015, 208 p.

Bruno Péquignot

DANS **TRAVAIL, GENRE ET SOCIÉTÉS** 2018/1 n° 39 , PAGES 222 À 224
ÉDITIONS **LA DÉCOUVERTE**

ISSN 1294-6303

ISBN 9782707199683

DOI 10.3917/tgs.039.0222

Date de mise en ligne : 10/04/2018

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2018-1-page-222?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Hyacinthe Ravet

Sociologie des arts

Armand Colin, Coll. Cursus, Paris, 2015, 208 p.

La « *Sociologie des arts* », que nous propose Hyacinthe Ravet dans la collection Cursus des éditions Armand Colin, est un ouvrage tout à fait bienvenu dans un domaine de la sociologie qui a connu ces trente dernières années un développement rapide et solide. Rédiger un tel livre aujourd'hui présente plusieurs difficultés : d'une part, le foisonnement des recherches souvent très dispersées rend la synthèse particulièrement ardue, de plus il existe déjà des synthèses du même type [Heinich, 2001 ; Péquignot, 2009], qui ont connu des rééditions, et proposer un ouvrage original n'est pas simple, enfin le domaine de recherche n'est pas étanche – en existe-t-il d'ailleurs ? –, et notamment il est souvent en interaction avec la sociologie de la culture, qui a fait l'objet lui aussi de plusieurs ouvrages de grande qualité, on peut citer bien sûr celui de Laurent Fleury [2006], ou de Philippe Coulangeon [2005] et dans la même collection Cursus, le récent et remarquable livre de Christine Detrez [2014]. La lecture du livre d'Hyacinthe Ravet montre qu'elle a su surmonter avec une grande efficacité tous ces obstacles.

Le choix du plan est tout à fait éclairant sur les intentions de l'auteure et présente ce domaine de recherche de façon à la fois raisonnée et complète. Très logiquement, Hyacinthe Ravet part, dans la première partie, de l'objet lui-même : l'art, ou comme elle le souligne, fort justement, après Raymonde Moulin, les arts, qui forment un objet de recherche très diversifié et pourtant ayant suffisamment de points communs entre ses divers composants pour pouvoir être présenté comme un tout unifiable et articulé, ce que dit clairement le choix du pluriel.

Cette première partie, après avoir présenté l'émergence de l'art comme catégorie de pensée et, avec elle, celle d'artiste, – se démarquant progressivement des artisans et s'autonomisant grâce à l'apparition d'institutions spécifiques, à la création d'un marché, et de procédures de reconnaissance : académies, écoles, etc. –, analyse les conditions de l'apparition d'une sociologie des arts, qui se sépare – et parfois s'oppose à –, de l'histoire des arts (Francastel), prend ses distances avec la soi-disant théorie « marxiste » de l'art, la théorie dite du reflet (Goldmann) et tente de penser, à partir de ces deux œuvres pionnières et de quelques autres dont notamment Roger Bastide et Jean Duvignaud, l'art comme une pratique sociale et en quoi elle l'est. Hyacinthe Ravet reprend ici l'idée de Jean Duvignaud [1967] qui proposait de décrire l'objet de cette sous-discipline par trois modes d'entrée dans l'investigation : la société dans l'art, l'art dans la société et l'art comme société.

Le troisième chapitre décrit les tendances théoriques qui, après ces premiers pas, dominant ou structurent les recherches dans ce domaine, celles de Raymonde Moulin, Pierre Bourdieu et Howard

Becker pour l'essentiel, même si bien sûr d'autres sociologues ont joué et jouent un rôle parfois important dans les débats qui organisent ce champ, et notamment Jean-Claude Passeron. Ce qui caractérise cette deuxième phase de développement de la sociologie des arts, c'est le recours à l'enquête de terrain, sur la production, et la diffusion des œuvres (Raymonde Moulin notamment) et sur les professions, sur la réception et la légitimation (Pierre Bourdieu, Jean-Claude Passeron) et enfin sur l'organisation générale des processus sociaux de production des œuvres et des artistes (Pierre Bourdieu, Howard Becker).

La deuxième partie reprend les grands chapitres de la sociologie des arts, tels qu'ils avaient été définis, dès 1985, par Raymonde Moulin, organisatrice du premier colloque international de sociologie de l'art à Marseille. Lors de ce colloque, les interventions avaient été distribuées en quatre « tables rondes ». La première portait sur les institutions et les politiques culturelles et sur le marché de l'art. Hyacinthe Ravet, après avoir présenté le cas spécifique de la France, développe son analyse en introduisant des éléments de comparaison internationale tout à fait pertinents. La deuxième présentait la question des publics avec celle, très discutée, du goût et bien sûr des hiérarchies socialement établies entre le savant et le populaire, ou encore entre professionnels et amateurs, toutes distinctions dont l'auteure nous montre bien à la fois le caractère récurrent et discutable théoriquement et pratiquement. Enfin, la troisième portait sur la création et les professions artistiques. En effet, l'activité artistique, malgré la vision idéaliste tenace qui l'entoure, est d'abord un travail, qui comme tout travail suppose des conditions de possibilité et d'exercice, lois, institutions, formations, traditions, etc. Le dernier paragraphe de ce chapitre analyse l'apparition de la médiation culturelle, qui y est présentée par l'auteure comme l'institution d'un intermédiaire entre les artistes, les œuvres et les publics, comme modalité de l'action et des politiques culturelles.

La quatrième table ronde, qui rappelons-le était à Marseille la seule à être affectée d'un point d'interrogation : « Une sociologie des œuvres est-elle possible ? », ce qui indique bien un doute, en tout cas en 1985, sur la pertinence d'une telle approche, fait l'objet du premier chapitre de la troisième partie. Hyacinthe Ravet analyse avec une grande précision le débat qui s'est développé depuis cette table ronde au sein des sociologues des arts, adversaires, partisans d'une sociologie qui intègre le souci d'une analyse interne des œuvres dans l'agenda de la recherche, retrouvant d'ailleurs par là l'inspiration des fondateurs (Francastel, Goldmann, Bastide et Duvignaud), tout en y intégrant les apports essentiels de la deuxième phase de cette courte histoire, l'enquête de terrain et bien sûr les instruments conceptuels qui y ont été établis.

Enfin, cette troisième partie se conclut par une présentation de problématiques transversales, la question de l'artificialité, c'est-à-dire du processus de transformation d'objets ou de pratiques, qui « entrent » dans le champ des arts. Mais un des points importants qui est ici abordé, c'est le croisement d'une sociologie des arts avec

une sociologie du genre, et c'est particulièrement bienvenu, la question du genre, trop souvent négligée et pourtant essentielle dans un domaine où un certain idéalisme, allié à un naturalisme pauvre, a eu tendance à exclure les femmes et notamment, mais pas seulement, de l'activité de création. Comme l'écrit Hyacinthe Ravet : « La sociologie des arts croise avec la sociologie du genre depuis maintenant près de deux décennies, engendrant une grande diversité de travaux après une présence ténue de ce type de questionnement dans les recherches qui ont donné une impulsion décisive à la sociologie des arts. Les trois paradigmes ne l'ont, en effet pas mis au centre de leurs préoccupations. » (p. 171). L'auteure peut en revanche citer de nombreux travaux dans ce domaine et touchant des activités artistiques diverses et notamment ses propres travaux en sociologie de la musique. Un dernier paragraphe, très pratique, souligne la diversité des approches méthodologiques, alliant souvent le recours aux techniques quantitatives à une démarche qualitative, l'observation, l'analyse d'archives ou l'enquête « ethnographique ».

Pour conclure cette note de lecture, je voudrais souligner deux qualités parmi d'autres du livre d'Hyacinthe Ravet. La première est le refus de tout repli dogmatique sur une sorte d'exclusivisme sociologique. L'auteure souligne à plusieurs reprises l'apport des autres disciplines des sciences humaines et sociales, comme l'histoire de l'art (Michael Baxandall par exemple), ou encore l'économie de la culture, mais aussi des autres sous-disciplines de la sociologie, sociologie du travail ou de l'éducation par exemple. La seconde est l'équilibre qu'Hyacinthe Ravet maintient entre les disciplines artistiques, notamment en insistant sur la contribution essentielle de la sociologie de la musique, trop souvent négligée par rapport à celles des arts plastiques ou de la littérature. Cet équilibre montre à la fois la diversité des problématiques et l'unité relative de ce domaine de recherche.

Bruno Péquignot

Cerlis, Sorbonne Nouvelle/Paris Descartes/CNRS/USPC

Références bibliographiques

COULANGEON Philippe, 2005, *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La Découverte, Coll. « Repères ».

DETREZ Christine, 2014, *Sociologie de la culture*, Paris, Armand Colin, Coll. « Coursus ».

DUVIGNAUD Jean, 1967, *Sociologie de l'art.*, Paris, Presses universitaires de France.

FLEURY Laurent, 2006, *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, Paris, Armand Colin, Coll. « 128 ».

HEINICH Nathalie, 2001, *La sociologie de l'art*, Coll. « Repères », Paris, La Découverte.

MOULIN Raymonde (dir.), 1999 [1986], *Sociologie de l'art*, Paris, La Documentation française, réédition L'Harmattan, Coll. « Logiques Sociales ».

PÉQUIGNOT Bruno, 2013 [2009], *Sociologie des arts*, Paris, Armand Colin, Coll. « 128 ».